



HAL
open science

La définition d'un espace par la pratique, l'exemple du spot de surf

Valentin Guyonnard, Luc Vacher, Pascal Brunello

► **To cite this version:**

Valentin Guyonnard, Luc Vacher, Pascal Brunello. La définition d'un espace par la pratique, l'exemple du spot de surf. 25ème édition du Festival international de géographie, Oct 2014, Saint-Dié-des-Vosges, France. hal-01499913

HAL Id: hal-01499913

<https://hal.science/hal-01499913>

Submitted on 1 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

l'exemple du spot de surf

Le spot de surf : un espace nommé

La question de la définition d'un espace par la pratique des lieux permet d'appréhender la notion d'habiter (Stock, 2004) alors que les questionnements sur l'usage et la forme des espaces de pratiques sont au cœur des réflexions sur la gestion des espaces côtiers, notamment avec le développement d'un réseau d'aires marines protégées. Nous nous demandons alors comment le spot de surf, espace de pratique emblématique du littoral peut se définir à partir de l'usage des lieux ?

Si les débats sur la diffusion des noms et surtout des coordonnées des spots de surf peuvent être houleux, on peut considérer qu'un spot pour exister en tant qu'espace de pratique doit être nommé et référencé. Il faut ensuite que le nom soit diffusé et ce, en lien avec les logiques propres aux activités.

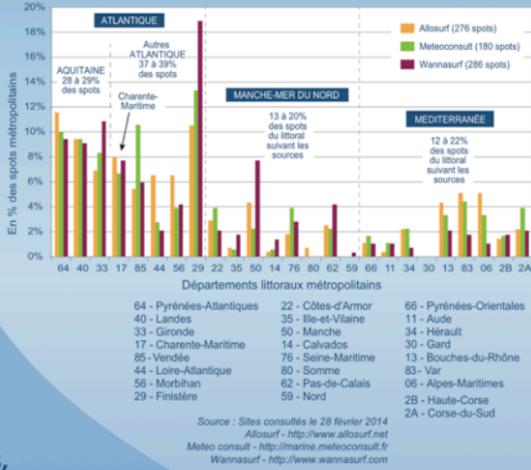
Une liste de spots à géométrie variable et aux contours flous

La toponymie des spots ne répond pas à des règles établies et fait référence à des noms de communes, de plages, ou de lieux-dits sur terre ayant parfois un écho sur l'estran (écluses à poissons). Il en est de même pour le positionnement des lieux puisque les enveloppes permettant de visualiser l'amplitude des localisations déclarées pour un spot, couvrent entre 1,2 et 3,5 kilomètres.

Une répartition inégale des spots référencés sur les littoraux de la France métropolitaine

La pratique du surf se situe en majorité en Atlantique et notamment dans les départements de la région Aquitaine puisque cette région référence quasiment un tiers des spots de surf. Contrairement à une idée reçue, de nombreux spots de surf sont référencés en Méditerranée.

Extension des espaces de pratique sur les littoraux métropolitains en 2014 avec la répartition régionale des spots dans 3 répertoires de sites en ligne.



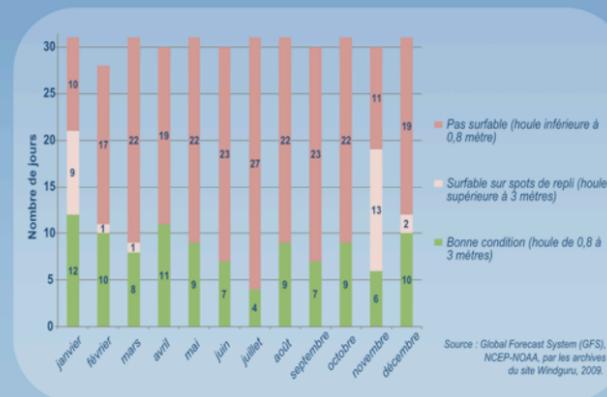
Le spot de surf : un espace fréquenté

Les surfeurs dessinent la géographie des espaces du surf à travers leurs différentes expériences et par l'intensité de leurs usages. En abordant la fréquentation par les temporalités et les répartitions des usagers, le spot de surf apparaît comme un espace-temps aux limites mobiles et connectées.

Des lieux à temporalités différenciées

L'analyse des conditions météorologiques nécessaires au fonctionnement des spots permet de comprendre que cette fréquentation n'est pas possible toute l'année et qu'en fonction des conditions naturelles, certains lieux seront accessibles à la pratique alors qu'ailleurs celle-ci sera impossible.

Repartition du nombre de jours où les conditions sont favorables à la pratique du surf sur l'île de Ré en 2009



Le spot de surf : un espace de pratiques

Le décryptage de "sessions" de surf

Deux "sessions" (moment de la pratique) ont été enregistrées par GPS dans le but d'analyser la manière dont le spot est pratiqué. Le surfeur se rend au pic dans le but de prendre des vagues. En fonction de la qualité des vagues, et de la fréquentation du spot, le surfeur peut alors rechercher d'autres pics qui correspondent plus à ses attentes.

Traces GPS de surfeurs sur le spot de Vertbois (île d'Oléron)



Trace GPS n°1	Date	Marée	Taille de la houle	Période des vagues	Heure de début de la session	Durée de la session	Largeur du itinéraire côtier parcouru dans l'eau
Trace GPS n°1	15.11.2012	Pleine mer : 17h28 (coef 107)	1,5 mètres	14 secondes	15h23	1h47	319 mètres
Trace GPS n°2	11.11.2013	Pleine mer : 11h26 (coef 54)	2,3 mètres	12 secondes	9h52	1h34	481 mètres

Une pratique qui se concentre sur les "meilleurs" spots

La répartition des planches de surf et de bodyboard sur l'île de Ré montre que la pratique n'est pas présente sur l'ensemble des spots précédemment identifiés, surtout lorsque l'on prend en compte seulement les planches de surf et que l'on exclut les planches de bodyboard, ces dernières étant fortement utilisées l'été par les plageurs... avec ou sans vague.

Repartition du nombre de planches de surf sur l'île de Ré le 04 août 2009



Le spot des Grenettes, l'un des plus fréquentés par les surfeurs locaux (en majorité rochelais) le 4 mars 2014

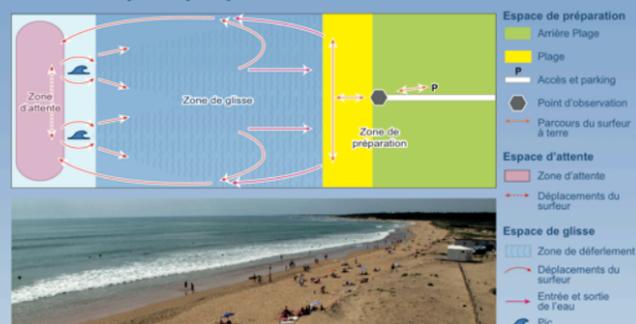


Il y a une saisonnalité de la pratique qui implique que certains lieux ne sont que très rarement, voire jamais surfés par les estivants. Ces spots ont donc une faible dimension touristique, ce qui renforce l'idée qu'il existe des « spots de locaux ».

Les trois espaces de la pratique

Le spot de surf peut alors être schématisé en trois espaces-temps distincts. Un espace de préparation au sein duquel le surfeur évalue les conditions du jour, discute avec d'autres surfeurs et prépare son matériel, un espace d'attente juste derrière le pic où le surfeur passe le plus de temps en attendant sa vague, puis un espace de glisse qui correspond à l'espace réel que le surfeur a parcouru debout sur sa planche.

Les zones de l'espace de pratique du surfeur



Cliché de la partie nord du spot de Vertbois, le 06.06.2013 - Auteur : Olivier Germain, ECOR

Habiter le spot de surf est donc appréhendé ici par la pratique dans le temps et dans l'espace des lieux. Ces espaces de pratique du surf ne sont jamais tous utilisés ensemble car les conditions pour leur usage sont différenciées et combinées fréquemment locale et notoriété globale. Ces lieux, qui sont vides de tout pratiquant une bonne partie de l'année, peuvent donc aussi connaître rapidement des situations de « saturation » rendant la pratique inconfortable voire dangereuse. À une autre échelle, cette observation est aussi valable pour les plages qui se remplissent très inégalement en fonction de l'heure ou du moment de l'année, ce qui implique des problématiques de gestion complexe.

Auteurs : Valentin Guyonnard, Luc Vacher, Pascal Brunello (Cartographie), AGILE - UMR LIENSs 7266.